

DU 19 NOVEMBRE 2015 AU 30 JANVIER 2016

VERNISSAGE LE 19 NOVEMBRE À 19 H

LA GALERIE EST OUVERTE DU MARDI AU SAMEDI, DE MIDI À 17 H

HIDAD NADIA SEBOUSSI

ESPACE GALERIE



Le travail de Nadia Seboussi se penche sur le conflit armé et ce qu'il engendre : violence, migration, perte et exil. Les œuvres rassemblées pour cette exposition se développent en deux axes qui, quoique fort différents dans leur démarche et leur approche formelle, se rejoignent sur la question de l'héritage et de la représentation du drame algérien.

Le témoignage et la documentation de ces femmes algériennes qui durant la guerre civile ont pris les armes posent l'amorce du projet et exposent l'ampleur de la tragédie, mais parle aussi de la connaissance intime qu'a l'artiste de son propos. Au-delà des femmes retracées sur toute l'Algérie, il y a ses références récurrentes à une filiation féminine douloureusement marquée par l'histoire du pays.



© Nadia Seboussi, *Hidad* (2015)

Vient ensuite la reconstitution en tableaux vidéographiques de représentations désormais mythiques du drame algérien. Puisant à même l'iconographie pathétique véhiculée par les différents organes de presse mondiaux – avec

plus d'insistance ceux d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient – ainsi que dans une tradition picturale propre aux scènes de lamentations (aussi reprise par Bill Viola), Nadia Seboussi développe de somptueuses fresques en clair-obscur proposant une nouvelle chorégraphie du deuil. Dans le mouvement lent des corps, dans les visages tantôt absorbés, tantôt meurtris, dans la décomposition des gestes incarnant la souffrance, Nadia Seboussi propose un moratoire, le temps du deuil : *Hidad*.

Dans le contexte de cette exposition, l'œuvre de Nadia Seboussi joute celles de Gabriela Löffel et de Léna Mill-Reuillard. Quoique déployant chacune des enjeux thématiques singuliers, les trois artistes se penchent sur la méthodologie de la représentation, sur ce qui se pose dans cet interstice entre notre vision du monde et l'image, tant sur le plan perceptuel que sociopolitique ou sémantique. Les trois propositions réunies offrent un regard sur cette traduction que nous faisons du monde par le biais des images et soulèvent par extension toute la question de l'influence, de la transmission et de la réécriture de l'histoire.

IMAGES | EXPOSITIONS | ÉDITIONS

5455, AVENUE DE GASPÉ, REZ-DE-CHAUSSÉE (ESPACE 109)
MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2T 3B3
514.845.0063 | INFO@DAZIBAO-PHOTO.ORG

DAZIBAO-PHOTO.ORG



Fondation de la Famille
Claudine et Stephen Bronfman | Créer et innover
Family Foundation

Originnaire d'Algérie, Nadia Seboussi est aujourd'hui établie à Montréal où elle a complété une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Récipiendaire de la Bourse Claudine et Stephen Bronfman en art contemporain en 2013, la présente exposition ainsi que la publication qui l'accompagnera constituent le point culminant du projet réalisé dans ce contexte. Son travail a été exposé en France, en Espagne, au Mexique, à Cuba et au Canada. En 2014, elle participait à la deuxième édition de la Bienal de la Imagen en Movimiento en Argentine.

Cette exposition a été organisée pour Dazibao par France Choinière en étroite collaboration avec l'artiste. Cette exposition, de même que la publication qui l'accompagnera, bénéficie du soutien de la Fondation de la Famille Claudine et Stephen Bronfman. Dazibao remercie l'artiste de sa généreuse collaboration ainsi que ses membres pour leur soutien. Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal et du Ministère de la Culture et des Communications.

IMAGES | EXPOSITIONS | ÉDITIONS

5455, AVENUE DE GASPÉ, REZ-DE-CHAUSSÉE (ESPACE 109)
MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2T 3B3
514.845.0063 | INFO@DAZIBAO-PHOTO.ORG

DAZIBAO-PHOTO.ORG

Nadia Seboussi

Hidad

Dazibao, Montréal

Du 19 novembre 2015

au 30 janvier 2016

Avec l'installation *Hidad* – terme arabe qui signifie deuil – l'artiste montréalaise d'origine algérienne Nadia Seboussi propose une relecture contemporaine des photographies journalistiques du conflit civil algérien réinterprété à la lumière de l'iconographie traditionnelle des lamentations.

Le dispositif est simple et très efficace. Trois tableaux noirs – « noirs » comme la couleur associée au deuil en Occident, et « trois » comme le nombre de jours que la tradition islamique prévoit pour la période de *hidad* – occupent la totalité du mur et servent de support aux images. Outre le fait de permettre d'orienter le regard du spectateur vers les projections, ce décor symbolise, d'un point de vue plastique, la sobriété souhaitée par les coutumes pendant la période du deuil. Les images affichées, parfois sur les trois tableaux simultanément, parfois en alternance, montrent des hommes et des femmes qui donnent vie à une chorégraphie dépourvue, toutefois, de toute parole. Les mots étant évacués, comme si aucune verbalisation de l'événement n'était possible, ce sont



24 heures à Bombay et *Le péché originel*, 2015, vue de l'exposition *Hidad*, photo : Marilou Crispin

étreintes désespérées, le spectateur suit les mouvements lents, parfois imperceptibles, mais qui s'accroissent lorsqu'on s'arrête sur les traits déformés des visages.

Manifestation la plus directe de la sphère de l'intime, ces expressions meurtries signifient néanmoins la portée universelle de la souffrance que l'artiste rend en choisissant comme acteurs des hommes et des femmes tous traits somatiques confondus. Et pourtant, chez Seboussi, cette figuration du deuil ne saurait se résoudre à cette dimension existentielle. Elle trouve en effet son origine dans une autre forme de représentation avec laquelle elle instaure un

Nadia Seboussi juxtapose des « images-performance » qui imposent au spectateur un temps plus long afin d'être appréhendées. Sur le plan médiatique, elles produisent un croisement intéressant et original entre la représentation du tragique, considéré dans son sens plus archaïque et théâtral (par exemple le rôle des pleureuses déjà présentes dans la Grèce ancienne), et la relecture contemporaine du deuil caractérisée par l'immédiateté de l'image photo journalistique. En jumelant par la performance la perception du mouvement à l'illusion de l'image fixe, cet espace visuel intermédiaire s'apparente encore une fois à celui si particulier du deuil, cette zone

rouges illuminés ; *Femme sans sépulture. Hommage à Zahra et Zoulikha* (2014), l'image d'une arme à feu, évocation du roman éponyme d'Assia Djebar et des femmes qui ont milité pendant la guerre d'Algérie ; et, enfin, *Femmes sous l'uniforme* (2015), un polaroid en grand format qui représente une femme en tenue militaire. Hétérogène par rapport à cet ensemble, l'image intitulée *24 heures à Bombay* montre le profil d'un autobus qui apparaît presque en filigrane. Un aparté qui, aux regards entraînés aux images du Moyen-Orient, rappelle d'autres visions, dont celle de l'autobus protagoniste de l'épisode inaugural de la guerre civile libanaise.

Aux images de presse, qui souffrent parfois du temps court de l'actualité ainsi que de leur identification avec les territoires meurtris par les conflits, l'installation *Hidad* nous offre non seulement un temps différent pour l'appréhension des images, mais aussi la déterritorialisation de l'expérience qu'elles représentent. Et ce, non pas pour annuler toute différence, mais au contraire afin d'en faire ressortir la dimension plus profonde et essentielle. Les corps que l'on observe deviennent alors ce territoire commun, sans langue ni frontière, où le spectateur se confronte à la souffrance provoquée par tout conflit, et parvient à produire lui-même, selon l'expression de Deleuze, une reterritorialisation des images par le sens.



Hidad, 2015, vue de l'installation, photo : Marilou Crispin

les corps qui offrent à l'artiste la grammaire visuelle nécessaire pour illustrer l'implosion provoquée par la souffrance.

Il en ressort un triptyque puissant, composé de fresques en clair-obscur, dont la force expressive réside dans la dimension incarnée et vivante de ces images qui, sans se limiter à réinterpréter la tradition picturale, se distinguent par la tension dramatique signifiée par les gestes. Dirigé avec l'aide de la chorégraphe Sarah Dell'Ava, le jeu des acteurs confère ainsi à ces vidéos une temporalité hybride située entre l'image fixe et l'image en mouvement. De ces corps prostrés, accrochés dans des

dialogue tout aussi parlant. On se réfère notamment aux images de presse relatives à la guerre civile d'Algérie, comme à la célèbre « madone de Bentalha » (1997) d'Hocine Zaourar, photographe de l'Agence France-Presse et lauréat du World Press Prize, aux clichés de Zohra Bensemra et de Mohamed Messara, dont les photos ont été prises en Algérie, au Liban, en Iraq, au Soudan et au Congo, et aussi aux images d'autres guerres comme dans le cas de la « Veillée funèbre de Nasimi Elshani » de Georges Méryllon, aussi appelée « La pietà du Kosovo ». À ces femmes endeuillées présentées par la presse,

de frontière où le mouvement de la vie se confronte à l'immobilité de la mort.

Face à cette installation, forme privilégiée par l'artiste, une petite salle réunit d'autres œuvres de Seboussi à travers lesquelles se poursuit, dans un autre registre, la séquence précédemment initiée. Cette série s'ouvre par une vidéo, *Prière pour les absents* (2015, 24 min 33 s), inspirée de la toile *Le jour des funérailles, scène du Maroc* (*La mort de l'émir*) de Benjamin Constant (1889) où un groupe familial met en scène une veillée funèbre. Suivent : *Le péché originel – Hawwa* (Eve) (2015), inscription en caractères arabes réalisée avec des fils

—
Postdoctorante au CRIalt (Centre de recherches intermédiaires sur les arts, les lettres et les techniques), **Claudia Polledri** est titulaire d'un doctorat en littérature comparée de l'Université de Montréal portant sur les représentations photographiques de Beyrouth (1982-2011). Elle travaille sur les relations entre image et histoire à partir des productions visuelles du Moyen-Orient. Elle a récemment publié un article dans la revue *Intermédialités* : « Beyrouth, projections autour d'une ville et de son histoire : lecture d'une installation de Lamia Joreige ».
—

Exposition Nadia Seboussi, *Hidad*

Texte : Etienne Morasse-Choquette

Dans *Hidad*, Nadia Seboussi (<http://www.nadiaseboussi.com/>) nous invite à investir une installation plutôt troublante par son ampleur ainsi que par la thématique qui y est abordée. Trois grands écrans disposés en séquence et couvrant un pan de mur entier de la galerie Dazibao présentent des images inspirées de photographies de presse, interprétées par des acteurs à la manière de tableaux vivants. À travers une « chorégraphie du deuil », selon les mots inscrits sur le cartel, l'artiste propose une déconstruction des photographies de presse retrouvées en abondance dans le contexte médiatique du conflit civil algérien, lesquelles tablent sur la figure de la lamentation. Ces images ont pris une si grande importance dans l'iconographie médiatique de ce conflit qu'elles dominent souvent le champ de notre imaginaire à son sujet. Aux yeux de Seboussi, ces images présentent une vision problématique de l'altérité. C'est ainsi qu'elle propose, à travers et au-delà de cette déconstruction, une représentation alternative du deuil de l'autre, laquelle offre, selon l'artiste, une trêve d'où peut naître une véritable compassion de la part du regardeur, un certain être en commun sans distinction et sans violence.

Sans affirmer ou infirmer l'efficacité de ce programme, nous retenons l'habile jeu de mise en scène évoquant étrangement le tableau vivant, c'est-à-dire cette tradition d'imitation de tableaux célèbres par des acteurs gardant leur posture pour une longue durée. L'œuvre de Seboussi évoque à nos yeux cette pratique en interprétant des photographies et des œuvres emblématiques de la tradition du regard sur l'altérité, qu'il s'agisse des photographies d'actualité mentionnées plus haut, ou encore d'œuvres orientalisantes. S'attaquant aux clichés, sa visée est donc fortement critique. Face à ces projections, le regardeur est plongé



© Nadia Seboussi, *Hidad* (2015). De l'exposition *Hia* (2015). Photo : Marilou Crispin

dans un certain malaise. La dimension imposante de l'œuvre contribue à le rapprocher des sujets, et donc à le confronter directement au regard d'autrui.

Hidad est présentée jusqu'au 30 janvier 2016 chez [Dazibao \(http://dazibao-photo.org\)](http://dazibao-photo.org), aux côtés des œuvres de [Léna Mill-Reuillard \(http://lenamillreuillard.com/\)](http://lenamillreuillard.com/) et [Gabriela Löffel \(http://www.loeffelgabriela.com/\)](http://www.loeffelgabriela.com/).